

## الإقصاء فى " المنفى " لهنري دي مونترلان

بحث مقدم من :

مريم طلعت ادوار حليم

معيدة بقسم اللغة الفرنسية - كلية التربية - جامعة عين شمس

### ملخص

يتناول هذا البحث الإقصاء فى مسرحية " المنفى " لهنري دي مونترلان. فهو يتضمن نقطتين أساسيتين. النقطة الأولى و هى بعنوان "الإقصاء المُتلقى" توضح كيف يشعر البطل دائماً بأنه مقصي لعدم تلقىه المُعاملة التي يستحقها. مكانته الشخصية مُنكرة تماماً , كما أنه مُجرد من حقه فى أن يحيا حياة مناسبة. لأن الآخر يمثل عقبة بالنسبة له و يمنعه من تحقيق حلمه. نتيجة لذلك يشعر البطل بالدونية و العجز و التيه فى عالم لم يعد ينتمي له. أما فى النقطة الثانية "الإقصاء المختار" , نوضح اختيار البطل للإقصاء كآلية دفاع ضد الشعور بالخيبة. هذه الآلية تُدعمه و تكون له بمثابة درع يحميه من تهديد الآخر.

كلمات مفتاحية : الإقصاء , آلية الدفاع , تمرد , سلبية , هنري دي مونترلان.

## The present research aims to study the exclusion in "*The Exile*" of Henry de Montherlant.

### Abstract

The research includes two essential points. The first point "**the exclusion suffered**" demonstrates how the hero of the play feels marginalized because he is not treated according to his merit. His personal worth is denied; he is deprived of his rights to live properly. The basis of his problem lies in the presence of others, which is a constraint for his rising. He is thus invaded by a deep sense of worthlessness and helplessness and lost in a world to which he no longer belongs.

In the second point "**the exclusion chosen**", we try to show how the hero opts for exclusion as a defense mechanism against disillusionment. This mechanism hardens him and creates a carapace protecting him from the threat of others.

**Key words** : Exclusion, defense mechanism, revolt, passivity, Henry de Montherlant.

Mariam Talaat Edouard Halim

---

## L'Exclusion dans "*L'Exil*" de Henry de Montherlant

Présenté par :

Mariam Talaat Edouard Halim

Assistante au département de français – Faculté de Pédagogie –  
Université d'Ain-Shams

### Résumé

La présente recherche se propose d'aborder l'exclusion dans "*L'Exil*" de Henry Montherlant.

Elle comprend deux points essentiels. Le premier point « **l'exclusion subie** » met en relief comment le héros de la pièce se sent marginalisé parce qu'il n'est pas traité selon son mérite. Sa valeur personnelle est niée ; il est enlevé tout droit de vivre convenablement. La base de son problème réside dans la présence d'autrui qui est un frein à son épanouissement. Il se trouve donc envahi d'un profond sentiment de dévalorisation et d'impuissance et égaré dans un monde auquel il n'appartient plus.

Dans le deuxième point « **l'exclusion choisie** », nous essayons de montrer comment le héros opte pour l'exclusion comme un mécanisme de défense contre la désillusion. Ce mécanisme l'endurcit et lui crée une carapace le protégeant de la menace d'autrui.

**Mots-clés :** L'exclusion, mécanisme de défense, révolte, passivité, Henry de Montherlant.

## L'Exclusion dans "L'Exil" de Henry de Montherlant

Présenté par :

**Mariam Talaat Edouard Halim**

**Assistante au département de français – Faculté de Pédagogie –  
Université d'Ain-Shams**

### L'Exclusion dans "L'Exil" de Henry de Montherlant

Perspicace et talentueux, Henry de Montherlant est un écrivain qui occupe indéniablement une place fort distinguée dans l'histoire de la littérature française du XXème siècle. Ses œuvres dramatiques demeurent le témoignage effectif de la sagacité de sa pensée, l'acuité de sa psychologie et l'éminence de son talent.

"L'Exil" est la première pièce écrite par Montherlant en 1914 et publiée en 1929. Elle est méconnue et rarement soumise à la critique, ce qui constitue pour nous un défi d'outrepasser les frontières des choix traditionnels et de prendre en charge la responsabilité de faire découvrir au lecteur une œuvre touchante purement psychologique. Dans cette pièce, Montherlant s'attache à analyser scrupuleusement la nature profonde de l'être humain tout en mettant en évidence ses complexités, ses vanités, ses faiblesses et notamment ses moments d'angoisse.

Parmi la multiplicité des thèmes qui domine cette pièce, nous nous bornons à étudier **l'exclusion** qui est le motif principal qui conditionne les actions des personnages et provoque leur éternel malheur. Signalons que notre thème est présenté d'une manière privilégiée dans cette pièce. L'exclusion a deux dimensions différentes : d'une part, elle est **subie**, elle désigne le fait d'être privé de réaliser son rêve et d'être soumis à la volonté d'autrui. D'autre part, l'exclusion est **choisie** comme mécanisme de défense que le

héros exploite pour se défouler de toutes les afflictions qui rongent son cœur et qui l'empêchent de poursuivre son chemin.

En effet, nous nous proposons de recourir dans cette recherche à une approche psychanalytique en vue de présenter une analyse pertinente et une vision plus ample concernant la psyché des personnages.

**- L'exclusion subie**

Philippe, un adolescent de dix-huit ans, veut partager avec son ami d'enfance -Sénac - l'esprit d'une aventure incoercible et s'engager dans la guerre. À la guerre, une réelle fraternité s'établira entre eux ; un lien fort puissant les unira pour toujours:

*Philippe*

*"Nous avons une occasion unique, que  
jamais nous ne retrouverons."*

(...)

*Sénac*

*" Et que si tous deux nous revenions de là-  
bas, alors il y aurait entre nous des liens si  
forts que plus jamais nous ne pourrions  
nous brouiller. La corvée pour la vie."<sup>1</sup>*

La guerre constitue pour Philippe l'occasion de forger sa personnalité, "de devenir un homme"<sup>2</sup>, se réaliser soi-même et empreindre sa vie par des expériences avantageuses. Michel Mohrt souligne que :

*"La guerre, c'est un ordre de l'amitié et de la  
virilité. C'est le « saint ordre mâle », le « saint  
royaume des forts » où fleurit l'amitié, l'antique  
amitié militaire. Cette fraternité d'un « choix*

---

1 - Montherlant : "*Théâtre*", *L'Exil*, Gallimard, 1972, p.28.

2 - Weiss, Auréliu : "*Héroïnes du théâtre de Henry de Montherlant*", Archives n° 90, Des lettres Modernes, Paris, 1968, p.28.

## L'Exclusion dans "L'Exil" de Henry de Montherlant

---

*plus fort que le sang », elle est aussi (...) un moyen de libération."*<sup>3</sup>

Ce rêve d'héroïsme et de gloire s'empare de Philippe et l'envahit par un "enthousiasme irréfléchi"<sup>4</sup>.

Il anime son *idéal du moi*<sup>5(a)</sup> et l'exhorte à se réfugier dans des rêves de grandeur ; il aspire à une vie où il sera le maître, où toutes les potentialités lui seront accessibles. Selon J. Laplanche et J.-B. Pontalis, l'idéal du moi "constitue un modèle auquel le sujet cherche à se conformer."<sup>6</sup> Philippe cherche à s'identifier à l'image d'un combattant téméraire, d'un "dieu"<sup>7</sup> miraculeux qui puisse faire triompher son pays souvent massacré. Son idéal du moi "s'efforce d'incarner et de mettre en acte les belles valeurs (...)".<sup>8</sup>

Orphelin de père, il est subséquemment influencé par la personnalité de sa mère. Geneviève, très réputée par son "Dévouement admirable", sa "Force d'âme" et sa "présence d'esprit"<sup>9</sup>, joue un rôle primordial dans la vie de cet adolescent qui imite inconsciemment ses actions. Elle incarne un exemple vif du rêve d'héroïsme qu'il espère réaliser. Donc, sa participation à la guerre constitue pour lui une arme à double tranchants, elle lui garantira une amitié invincible avec Sénac et un «honneur» militaire et familial.

---

3 - Mohrt, Michel : "*Montherlant «homme libre»*", Gallimard, 1943, p.77.

4 - Ginestier, Paul : "*Montherlant*", Éditions SEGHERS, Paris, 1973, pp.6, 7.

<sup>5</sup> - (a) - Ce concept est employé pour la première fois par Freud dans son essai intitulé "*Pour introduire le narcissisme*". Il signifie tous les futurs objectifs idéaux que nous voulons atteindre.

6 - Laplanche, Jean et Pontalis, J.-B. : "*Vocabulaire de la psychanalyse*", Presses Universitaires de France, 1967, p.185.

7 - Montherlant : "*Théâtre*", *L'Exil*, *op.cit.*, p.30.

8 - Taubes, Isabelle : "*Nés pour idéaliser*", février 2007, in <http://www.psychologies.com/Culture/Savoirs/Philosophie/Articles-et-Dossiers/Suivre-son-ideal-une-force-ou-un-piege/Nes-pour-idealiser/4Pendant-l-adolescence>, site consulté le 25 Mars 2016.

9 - Montherlant : "*Théâtre*", *L'Exil*, *op.cit.*, p.22.

---

Mais malheureusement, toutes les aspirations de Philippe se heurtent à l'opposition persistante de sa mère. Elle refuse de le laisser s'engager dans la guerre sous prétexte qu'il va " [se] faire tuer stupidement"<sup>10</sup>. Elle vient même de l'outrager en dévoilant sa véritable intention : son désir d'engagement n'est qu'un argument en vue de rejoindre son ami : "*Là-dessus Sénac s'engage, et tu veux le suivre comme un petit chien. Je ne méconnais pas la noblesse de tes sentiments. Je voudrais seulement que tu ne parles pas trop de ton pays.*"<sup>11</sup> Elle dévalorise l'importance de son intégration à l'armée française : "*Et pourquoi toi plus qu'un autre ? Un de plus, un de moins, je te demande un peu comme cela compte dans une bataille.*"<sup>12</sup> Devant la protestation et l'obstination de sa mère, Philippe demeure pétrifié et déconcerté ; il l'interroge désespérément: "*Vous me défendez de m'engager quand mon pays est en péril ?*"<sup>13</sup>. Son embarras émerge de la difficulté à croire que cette femme courageuse et persévérante l'oblige à fuir un "*devoir sacré*"<sup>14</sup>.

Mentionnons que la rigueur de Geneviève face au zèle fébrile de Philippe remonte à la vie familiale du dramaturge. Cette pièce cristallise une déception que Montherlant, lui-même, a vécue pendant son adolescence. Il nous relate dans ses *Notes de 1954* sa propre expérience avec sa mère quand il lui a annoncé son désir de s'engager: "*Je lui avais fait part d'une velléité de m'engager pour suivre un ami. Elle m'avait répondu : « Attends donc pour t'engager que je sois morte. Tu n'auras pas longtemps à attendre. »*"<sup>15</sup> Nous pouvons déduire que le refus de Madame de Montherlant a provoqué en lui une crise profonde au point qu'il a écrit cette pièce

---

10 - *Ibid.*, p.33.

11 - *Ibid.*, p.32.

12 - *Ibid.*, p.31.

13 - *Ibid.*, p.31.

14 - Weiss, Auréliu : *op.cit.*, p.28.

15 - Montherlant : "*Théâtre*", *L'Exil*, Notes de 1954, *op.cit.*, p.9.

## L'Exclusion dans "L'Exil" de Henry de Montherlant

---

dont le héros lui ressemble comme un frère face à une mère possessive. Mais, ce conflit psychique dont souffrait Montherlant, a pris fin par le décès de sa mère. Par conséquent, cela lui a permis de devenir libre et de pouvoir conquérir le monde par son courage et sa lucidité. Pourtant, le héros de la pièce reste séquestré avec une mère qui lui interdit de suivre les guerriers et de jouir de la fraternité héroïque.

En effet, avant d'étudier les effets d'une telle décision sur Philippe, il nous paraît essentiel de plonger dans les tréfonds de l'âme de Geneviève pour comprendre les mobiles de son attitude choquante et contradictoire : Comment une femme patriote, qui se dévoue corps et âme pour servir les blessés de la guerre en les abritant dans son hôpital, se métamorphose-t-elle inopinément en une autoritaire et égoïste qui défend à son fils l'engagement ?

C'est bien la peur qui l'a poussée à se conduire telle une pusillanime qui trahit son pays, allant à l'encontre de ses principes ; d'une part, après la perte de son mari et sa fille, il ne lui reste que Philippe qui constitue pour elle "*quelque chose d'unique*"<sup>16</sup>. Son absence signifierait une douleur intolérable, il est "*sa raison de vivre, la consolation du présent, l'espérance de son avenir. En le perdant, elle deviendrait une ombre errant sans but, vouée aux pleurs et à la désolation.*"<sup>17</sup> Elle a déployé tous ses efforts pour éviter tout ce qui pourrait menacer son fils et ce en l'encerclant par sa sollicitude, sa disponibilité et son attention. Tout cela "*n'était en somme que de [l]'éloigner de la mort.*"<sup>18</sup>

D'autre part, le fait d'abriter les blessés dans son hôpital la rend comme témoin oculaire de l'ignominie et des horreurs de la guerre. En effet, l'action de cette pièce se déroule durant la Première

---

16 - Montherlant : "*Théâtre*", *L'Exil*, *op.cit.*, p.33.

17 - Weiss, Auréliu : *op.cit.*, p.29.

18 - Montherlant : "*Théâtre*", *L'Exil*, *op.cit.*, p.33.

Guerre Mondiale, époque affreusement dominée par la terreur, l'injustice, l'intolérance et l'insécurité. Plus de communication réelle entre les gens ; chacun vit dans une solitude totale et silencieuse.

Geneviève observe le malheur des jeunes guerriers sans pouvoir l'empêcher : *"Ils vont mal, ils ont le cafard, ils se plaignent. Et moi je ne sais plus que faire pour les rendre heureux (...) Je ne peux pas les voir souffrir, cela m'est insupportable."*<sup>19</sup> L'horreur et l'angoisse habitent son cœur et les images pénibles de ces jeunes, souffrant incessamment, restent gravées dans sa mémoire. À ce propos, dans son ouvrage intitulé *"Traumatismes de guerre / Actualités cliniques et humanitaires"*, Francis Maqueda met en lumière que *"le souvenir obsédant et envahissant de l'acte traumatique vient prendre la place de la vie psychique."*<sup>20</sup> Il estime que ces souvenirs inoubliables enfoncent toujours l'âme dans une profonde tristesse et la rendent fort négative.

Par conséquent, quand son fils lui déclare son intention de partir, il ne fait que la faire paniquer, réveiller en elle le sentiment terrible *"qui choque dans les conditions où il s'exprime"*<sup>21</sup> ; elle craint qu'il mène le même sort des victimes de la guerre. Son opposition n'est donc qu'une manière de le protéger :

*"Alors cela ne t'était pas venu à l'esprit, ce que sera mon existence quand tu seras parti, toi, le seul être au monde que j'aime, et par qui je vis ? Ce que sera ma vie quand tu seras*

---

19 - *Ibid.*, p.30.

20 - Maqueda, Francis : *"Traumatismes de guerre / Actualités cliniques et humanitaires"*, «Vulnérabilité partagée et sollicitude tempérée», Éditions Hommes et Perspectives/Martin Media, 1957, p.16.

21 - Blanc, André : *"L'Esthétique de Montherlant"*, C.D.U & SEDES, 1995, p.56.

## L'Exclusion dans "L'Exil" de Henry de Montherlant

---

*mort ? Parce que tu mourras, mon fils, tu sais bien qu'ils meurent, qu'ils y passeront tous.*"<sup>22</sup>

Cependant, Philippe ne peut comprendre l'épouvante de sa mère ; il pense seulement à son épanouissement personnel. Il est en quête de révolte, d'identité... de sa liberté. Il a besoin d'être indépendant, d'avoir ses propres expériences et d'apprendre comment affronter les difficultés de la vie : "*Ce qui le dévore, c'est une soif d'héroïsme, un besoin de se dévouer, de se sacrifier à quelque grande cause.*"<sup>23</sup> Pour lui, les sentiments de sa mère ne sont qu'une "*passion effrénée, exigeante, emportée*"<sup>24</sup> qui l'écrase, étouffe en lui toute tentative de s'enrichir, l'empêche de prendre certaines initiatives et l'isole du monde extérieur. Sa surprotection signifie une entrave à la réalisation du pour-soi.

De son côté, la mère trouve les mots qu'il faut pour le persuader de ne pas partir: "*Ton devoir est de ne pas rendre. On m'a saignée dans ma chère quand tu es né, et maintenant on me saignerait en toi!*"<sup>25</sup>

Elle lui confesse ses appréhensions et ses supplices ; n'hésite pas à s'humilier, à étaler sa faiblesse devant lui afin de le fléchir et d'attendrir son cœur. Ses lamentations convergent vers un seul but, celui de sauver la vie de son fils :

*"Mon fils ! Mon fils unique ! (...) je t'en supplie, ne t'en va pas ! Je te demande pardon : je te dis cela comme une petite fille effrayée. Penser que tu existes sur la terre et que tu pourrais tout à coup n'y exister plus (...) Ah, quelle torture de*

---

22 - Montherlant : "*Théâtre*", *L'Exil*, *op.cit.*, p.34.

23 - Mohrt, Michel : *op.cit.*, p.48.

24 - D'Arx, Paule : "*La Femme dans le théâtre de Henry de Montherlant*", Librairie A.-G.NIZET, Paris, 1973, p.16.

25 - Montherlant : "*Théâtre*", *L'Exil*, *op.cit.*, p.33.

---

*t'aimer comme je t'aime et de ne pas pouvoir te  
le prouver en donnant ma vie pour toi !"<sup>26</sup>*

Philippe se sent tiraillé entre la participation à la guerre et le fait de rester auprès de sa mère. Ce choix difficile le pousse à subir un intense conflit intérieur. Et comme il est incapable de contester le refus de sa mère de peur de mortifier ses sentiments, il finit par céder à ses supplications. Ne pouvant l'abandonner, il fait ses adieux à son ami Sénac qui part seul à la guerre : "*Tu vas là-bas, tu vas tout vivre sans moi, tu vas te faire des copains... Est-ce que je peux avoir confiance en toi ?*"<sup>27</sup>

Il éprouve l'affliction de se séparer pour la première fois de son ami. Il regrette beaucoup sa décision, mais par amour filial, il accepte d'être esclave à une égoïste passion maternelle.

Il se trouve donc en proie à une basse estime de soi : se perçoit comme socialement incompetent, inutile et inférieur aux autres. C'est ainsi qu'il blâme amèrement sa mère : "*Vous êtes heureuse quand vous me voyez malheureux autant que je le suis?*"<sup>28</sup>

Révétons que le dramaturge nous met en lumière plus d'un incident ayant pour conséquence de raviver ce sentiment d'infériorité chez Philippe. Par exemple, une réunion regroupant les amies de Geneviève au cours de laquelle elles font l'éloge des jeunes guerriers qui sacrifient leur vie au service de la patrie, suscite la colère et la rancune de Philippe. Elles pensent que ces combattants hardis méritent de devenir les "*maîtres*"<sup>29</sup> de l'avenir grâce à leurs efforts héroïques en vue de délivrer leur patrie et offrir l'espoir aux Français. De même, elles affichent leur dédain pour Philippe qui ne participe pas au combat, à l'action héroïque ni à toute occasion semblable. À vrai dire, leur conversation à propos de

---

26 - *Ibid.*, p.34.

27 - *Ibid.*, p.36.

<sup>28</sup> - Montherlant : "*Théâtre*", *L'Exil*, *op.cit.*, p.36.

<sup>29</sup> - *Ibid.*, p.41.

la gloire des combattants et leurs remarques blessantes envers lui enveniment son sentiment de frustration.

Notons également que Philippe se dépite quand il a appris la nouvelle de la distinction honorifique que sa mère avait reçue en raison de sa contribution bénévole aux services ambulanciers. Il est jaloux de sa mère qui réussit là où il a le sentiment d'échouer. Il pense qu'elle ne mérite aucune estime pour avoir défendu à son fils de s'engager dans l'armée de son pays.

Face à sa mère, il exprime toute sa colère et combien il se sent désespéré et «exilé» des conditions qui puissent métamorphoser son âme "en quelque chose de plus ferme et de plus vrai."<sup>30</sup> Il n'y a donc pas d'échappatoire possible à cette séquestration à laquelle il demeure constamment soumis :

*"Toujours à côté. Toujours en dehors. (...) Être là, parmi les vieillards, les femmes et les culs-de-jatte, sans pouvoir rompre ce cercle infernal de la solitude. Manquer cette occasion de vivre, de souffrir, d'aimer, de me donner, de me transformer en le meilleur de moi-même!(...) Mais non, l'exil, toujours l'exil !"*<sup>31</sup>

Le fait d'être isolé de toute aventure et d'être incarcéré avec les vieillards, les infirmes et les débiles, est une véritable torture pour l'âme de Philippe. Autrement dit, ne pas s'engager est, pour lui, synonyme de perdre la raison d'être. Sur un ton plein d'amertume Philippe rétorque à sa mère :

*"Et demain, comme aujourd'hui, exilé de tout ce pour quoi je suis fait, tantôt par ma faute, à cause de ce que je suis, tantôt par la faute des autres."*<sup>32</sup>

---

30 - Montherlant : "L'Exil", Préface de l'édition originale (1929), *op.cit.*, p.8.

31 - *Ibid.*, p.50.

32 - *Ibid.*, p.50.

Soulignons que la situation de Philippe est comparable à celle du cygne baudelairien<sup>(a)33</sup>, exilé de "*son beau lac natal*"<sup>34</sup> et condamné à vivre "*près d'un ruisseau sans eau*"<sup>35</sup>. Ne pouvant être en harmonie avec l'environnement qui les entoure et obtenir ce qu'ils veulent, les deux aspirent à une vie meilleure et sont rongés par le désir d'évasion.

À cause de "*l'égoïsme maternel*"<sup>36</sup> de Geneviève, le fils ne réussit pas à trouver sa place au sein du monde. Il se trouve condamné à ne pas avoir d'avenir et à essayer "*les affronts immérités de son entourage*."<sup>37</sup> À cet égard, Paule D'Arx constate que : "*L'erreur de Geneviève, ce n'est pas de sacrifier la patrie à son amour, c'est de sacrifier le bonheur de son fils à l'amour maternel*."<sup>38</sup> C'est elle qui a détruit la vie de son fils en le détournant du vrai, du "bien" et de la voie de "*délivrance*"<sup>39</sup>. Voilà pourquoi Philippe lui en veut énormément :

*"Tout ce qu'il y avait de bon en moi, vous l'avez étouffé.  
(...) Vous m'avez **rejeté** avec ceux qui jouent (...) Quand  
je songe à ce que j'aurais été si on m'avait soutenu dans  
ce que j'ai de bon ! Et voici que pour ma vie entière  
cette **chance unique** d'être cela m'a été **enlevée** par  
vous. Ah ! c'est déjà une chose **affreuse** qu'il suffise*

---

33 - *Le cygne* est un poème célèbre de Baudelaire qui est extrait de son chef-d'œuvre "*Les Fleurs du mal*". C'est le poème qui traduit le mieux le sentiment d'exil. Ses trois personnages sont tous des exclus condamnés à vivre loin des sphères de l'idéal: le poète écarté du vieux Paris, Andromaque de Troyes et le cygne de son lac.

34 - Baudelaire, Charles : "*Les Fleurs du mal et autres poèmes*", «Tableaux parisiens», *Le Cygne*, Garnier-Flammarion, Paris, 1964, p.107.

35 - *Ibid.*, p.107.

36 - D'Arx, Paule : "*La Femme dans le théâtre de Henry de Montherlant*", *op.cit.*, p.20.

37 - *Ibid.*, p.20.

38 - *Ibid.*, p.16.

39 - Montherlant : "*Théâtre*", *L'Exil*, *op.cit.*, p.49.

*d'une petite étincelle pour embraser tout ce qu'il y a de bon en soi, et que cette petite étincelle, quelqu'un l'écrase ; mais que, ce quelqu'un, ce soit votre mère, ça, c'est épouvantable.*"<sup>40</sup>

### - L'exclusion choisie

Regrettant amèrement son choix, Philippe fait payer à sa mère sa propre frustration en la privant de son amour et de son respect. Du fait, sa souffrance en raison d'être exilé se transforme en une rancœur réprimée qui le pousse à devenir plus agressif à l'égard de Geneviève qu'il considère comme figure d'autorité.

Nous pouvons interpréter l'attitude de Philippe comme le recours au mécanisme de l'agressivité passive afin de tourmenter sa mère.

Ce mécanisme

*"est un ensemble d'attitudes dites passives qui expriment indirectement une hostilité cachée qui n'est donc pas assumée ou vécue : rancune, frustration, haine, colère, malaise relationnel... Les attitudes passives consistent en diverses formes de résistance, d'impuissance apparente ou d'évitement dans les activités et relations interpersonnelles."*<sup>41</sup>

L'agressivité passive devient donc le comportement adopté par Philippe afin d'éviter la confrontation avec sa mère. Ce mécanisme fonctionne chez Philippe comme un subterfuge, un bouclier et une arme. Il l'embarrasse devant ses amis par ses paroles contenant des insinuations désagréables ; il affiche son mécontentement de leurs conversations par un manque d'enthousiasme et un non-respect. Il se

---

40 - *Ibid.*, pp.49, 50.

41 - Ferguson, Pierre, Savard, Pierre et Bertelli, Christiane : « **La personnalité passive agressive : Monsieur dit oui, mais...** », *Le clinicien*, vol. 18, no 4, avril 2003, p. 101-108.

moque des valeurs morales comme la vertu "(...) *je ne crois pas à la fidélité, qui n'est qu'une question de physiologie (...)*".<sup>42</sup>

Il arrive même à critiquer la conduite honorable d'un soldat qui a résisté au péché et l'interpréter comme une sorte de lâcheté : "*D'ailleurs, de toute façon, je ne crois pas que cet homme ait eu grande mérite. S'il a résisté au péché, c'est que le péché ne lui faisait pas envie.*"<sup>43</sup>

En effet, les opinions choquantes de Philippe ne signifient pas qu'il y croit essentiellement mais il les exprime seulement afin de provoquer sa mère et rabaisser son image idéale aux yeux de son entourage quand le dernier découvre que son fils fait preuve d'une effronterie excessive. Par cette conduite, Philippe sent un grand sentiment de soulagement qui lui libère de sa rage refoulée.

Cette conduite est également le révélateur de la présence du mécanisme de *déplacement*<sup>44</sup> chez lui. Il transfère la haine qu'il entretient à l'égard de sa mère vers les amies de cette dernière (elles ressemblent à Geneviève dans le rapport qu'elles sont toutes des mères) en dévalorisant l'importance de leurs discours. Ce mécanisme permet à Philippe de retrouver son équilibre en déchargeant inconsciemment la douleur qu'il ressent.

Un peu plus loin, il confirme son agressivité passive par une autre situation. Quand son oncle apporte une lettre rédigée par le ministère en vue d'honorer les efforts colossaux de Geneviève, il

---

<sup>42</sup> - Montherlant : "*Théâtre*", *L'Exil*, *op.cit.*, p.43.

<sup>43</sup> - Ibidem.

<sup>44</sup> - Le déplacement est "*le fait que l'accent, l'intérêt, l'intensité d'une représentation est susceptible de se détacher d'elle pour passer à d'autres représentations originellement peu intenses, reliées à la première par une chaîne associative.*" Laplanche, Jean et Pontalis, J.-B : "*Vocabulaire de la psychanalyse*", *op.cit.*, p.115.

## L'Exclusion dans "L'Exil" de Henry de Montherlant

---

omet consciemment un mot important louant la personnalité de sa mère.

*"Philippe : "Mme de Presles, Geneviève. A fait preuve, durant le bombardement d'une ambulance privée montée par elle, d'un dévouement... (...) D'une énergie, d'un désintéressement, d'un... (Il hésite)... qui n'ont cessé de faire l'admiration de son entourage."*

*Coulange : "Eh bien ! mais ce n'est pas tout, tu as passé un mot. (Lisant :) «d'un désintéressement, d'un oubli de soi »..."<sup>45</sup>*

Philippe se trouve impuissant à prononcer le mot "*oubli de soi*" car ce mot est incompatible avec la personnalité de sa mère qui est tant caractérisée par l'égoïsme.

Geneviève se trouve donc incarcérée dans "*un univers de haine, de reproche et de mépris dont seul le départ de Philippe pour le front peut la délivrer.*"<sup>46</sup>

C'est ainsi qu'elle se résigne et approuve la décision de son fils de s'engager dans l'armée : "*J'ai cru, ce jour fatal, que je ne vivais que pour que tu vives, mais pour que tu vives sans m'aimer, non, j'aime mieux que tu meures*"<sup>47</sup>.

En fait, elle préfère que son fils meurt au lieu de vivre sans l'aimer : "*Le flamboyant amour maternel de Geneviève ne peut se satisfaire*

---

<sup>45</sup> - Montherlant : "*Théâtre*", *L'Exil*, *op.cit.*, p.46.

<sup>46</sup> - D'ARX, Paule : "*La Femme dans le théâtre de Henry de Montherlant*", *op.cit.*, p.21.

<sup>47</sup> - Montherlant : "*Théâtre*", *L'Exil*, *op.cit.*, p.52.

## Mariam Talaat Edouard Halim

---

*d'un sentiment filial dépourvu de tendresse et de démonstrations publiques d'affection (...)*"<sup>48</sup> affirme Paule D'Arx.

Elle décide de l'aider en tolérant son agitation, en acceptant son mécontentement et en respectant son besoin d'indépendance :

*"Pars tout de bon. Va à ta guerre. (...) Triomphe : je te supplie de partir. Tu es malheureux, et je le suis, et nous le sommes pour rien."*<sup>49</sup>

Cependant, Philippe refuse de partir ; il change d'avis parce que Sénac va revenir de la guerre. La répétition consécutive de son "*trop tard*"<sup>50</sup> nous mène à détecter son troisième mécanisme de défense qu'est la mauvaise foi.

À vrai dire, la mauvaise foi est une manière de se protéger de quelque chose qui pourrait être honteuse : elle "*a donc en apparence la structure du mensonge. Seulement, ce qui change tout, c'est que dans la mauvaise foi, c'est à moi-même que je masque la vérité.*"<sup>51</sup>, constate Jean-Paul Sartre.

En effet, du point de vue diagnostique, ce mécanisme est étroitement lié à un autre mode de défense qui est "*le déni de la réalité*"<sup>52(a)</sup>. Philippe refuse d'admettre la réalité décevante qui représente la source principale de son angoisse ; son besoin impérieux d'être avec son ami et la sensation de manque qu'il éprouve loin de lui sont les vraies raisons qui le poussent à vouloir s'engager dans l'armée.

---

48 - D'ARX, Paule : op.cit., p.17.

49 - Montherlant : "*Théâtre*", *L'Exil*, op.cit., p.51.

50 - Ibid., pp.51, 52.

51 - Sartre, Jean-Paul : "*L'être et le néant*", Éditions Gallimard, 1943, p.83.

52 (a) – Le déni de la réalité est "*un mode de défense consistant en un refus par le sujet de reconnaître la réalité d'une perception traumatisante (...)*", Laplanche, Jean et Pontalis, J.-B : Op.cit., p.115.

## L'Exclusion dans "L'Exil" de Henry de Montherlant

---

Mais sa mauvaise foi l'empêche d'annoncer la vérité. Il s'aveugle en se persuadant qu'il aime sa patrie, mais la vérité est qu'il veuille seulement suivre son ami. Sénac est la raison de vivre de Philippe et le simple fait de s'éloigner de lui est impensable pour lui.

Geneviève met en lumière la mauvaise foi de son fils en le confrontant et dévoilant ses vrais sentiments :

*"Je sais pourquoi tu ne veux pas partir. (Silence.)  
Tu ne veux pas partir parce que Sénac rentre (...)  
Tu me reprochais d'avoir fait de toi un exilé hors  
de la guerre : je t'ouvre la porte de la guerre, pour  
que tu y entres, et tu n'y entres pas."*<sup>53</sup>

Philippe se défend en écartant cette constatation : *"Je vous jure sur mon père et sur ma sœur qu'il n'y a pas trace de cette pensée en moi."*<sup>54</sup> Il recourt une autre fois au déni de la réalité ; il ne veut pas avouer son vrai motif.

Ce mécanisme échoue quand il rencontre son ami et découvre qu'il a complètement changé. Il essaie de parler avec lui mais il découvre que Sénac a noué de nouvelles amitiés avec d'autres qui lui ressemblent. Il a créé une nouvelle vie avec un entourage compatible avec ses idées. La sensibilité de Philippe l'agace et l'étouffe. Il n'arrive pas à supporter ses drames. Philippe devient jaloux de la nouvelle compagnie qui cerne Sénac et découvre qu'il est impossible de faire revivre leur ancienne amitié. Le temps écoulé depuis leur séparation a pu changer la personnalité de Sénac de manière complètement imprévisible. Les deux ont l'impression de ne plus s'entendre et deviennent inaptes à partager leur vécu actuel. Malheureusement, ils n'ont plus grand-chose en commun.

---

<sup>53</sup> - Montherlant : *"Théâtre"*, *L'Exil*, op.cit., p.52.

<sup>54</sup> - *Ibid.*, p.52.

## Mariam Talaat Edouard Halim

---

Sénac devient très mature, il a vu tant de choses et a beaucoup changé alors que Philippe garde toujours le même caractère. La guerre lui a appris à ignorer le côté sentimental et à laisser place à la raison.

Le voici Sénac dire à cet égard:

*"Qu'est-ce que tu veux, moi j'ai changé et toi tu es resté le même. Cela a beau te gêner, j'ai été à la guerre. J'ai vu les pires choses et elles étaient simples, calmes, saines, - oui, saines même dans la férocité et dans la mort. (...) Et voilà une heure que je suis ici et tu t'irrites, tu t'énerves, tu te lamentes, tu fais des drames pour tout et pour rien. Tu as l'air de sortir d'un autre âge. Je t'assure, ce romantisme est... très agaçant (...) Vrai, j'aime les Allemands qui se battent que les Français de l'arrière."*<sup>55</sup>

En effet, nous ne pouvons considérer Sénac comme un ami infidèle ; il souffre seulement d'un profond sentiment d'isolement. La transition de la vie militaire à la vie civile est difficile et traumatisante pour Sénac qui était sur le champ de bataille depuis des mois. Il ne se sent plus à sa place réelle dans ce monde qu'il a abandonné depuis plusieurs mois. En vérité, il se sent aliéné dans un monde étranger, avec un ami qui ne puisse jamais ressentir ce qu'il a vécu dans les tranchées. L'exposition prolongée au stress des combats plonge l'être humain dans une réalité très angoissante et provoque en lui un profond sentiment de déracinement.

Aux yeux de Sénac, Philippe n'est qu'un fils à maman si dorloté, un planqué qui mène une belle vie, pendant qu'il risque sa vie à l'arrière, ce qui accentue son sentiment de « déracinement ». De son

---

55 - Ibid., pp.63, 64.

côté, face à la cruauté de ce rejet inattendu, Philippe se sent trahi, abandonné.

Le quatrième mécanisme de défense que nous pouvons détecter chez Philippe à la suite de sa déception est la fuite en avant face au traumatisme. Ce mécanisme "*consiste à utiliser divers stratagèmes pour éviter un problème ou une situation angoissante. Bien souvent, elle conduit à se jeter à corps perdu dans une autre activité pour "oublier" ce qui ne va pas.*"<sup>56</sup> Philippe décide donc de s'engager dans la guerre. Nous ne pouvons considérer cette décision comme un héroïsme, car dans ce cas, son engagement est comme une fuite après avoir été déçu par son ami. C'est une résolution envisageable pour faire face à son sentiment d'être rejeté par son meilleur ami.

Révétons que ce mécanisme exige de lui de mettre sa mère à l'écart. La mise à l'écart est une "*Tentative de rejet volontaire, hors du champ de la conscience, de problèmes, désirs, sentiments, ou expériences qui tourmentent ou inquiètent un sujet.*"<sup>57</sup> Elle est souvent profitable car elle permet à l'individu d'éviter un effondrement émotionnel dans les situations extrêmement douloureuses.

Philippe va affronter la vie et se détacher de l'emprise de sa mère et vivre ses propres expériences sans peur. Pour la première fois, il décide de fuir le pouvoir maternel et se défendre pour l'empêcher de régenter son existence.

En effet, Philippe n'a jamais accepté sa condition, il a toujours refusé de voir sa vie engloutie par l'échec. Il se révoltera ainsi contre

---

56 - L'équipe Cosmopolitan.fr : "**LA FUITE EN AVANT : UN MÉCANISME DE DÉFENSE ?**", Publié le 07/09/2016, disponible sur : <http://www.cosmopolitan.fr/la-fuite-en-avant-un-mecanisme-de-defense,1966512.asp>, consulté le 2 Mars 2017.

57 - Ionescu, Serban ; Jacquet, Marie-Madeleine ; Lhote, Claude : "*Les mécanismes de défense*", Armand Colin, 2016, p.247.

---

la domination de sa mère : "*Adieu. Je pars me faire une âme comme la sienne, pour le retrouver au retour.*"<sup>58</sup>

Bref, il veut se procurer une identité propre. Cette expérience représente pour lui une ouverture sur le monde et un moyen d'échapper au traumatisme.

Au terme de notre recherche, nous pouvons finalement conclure que cette pièce est une tentative de Montherlant pour mettre en valeur la souffrance de l'être humain qui cherche en vain à atteindre un idéal, tout en appartenant factivement à une collectivité qui ne puisse le comprendre : "*Le héros de Montherlant est toujours un isolé ... Il y a comme un vide entre lui et ceux qui l'entourent; même s'il s'agit des membres de sa famille.*"<sup>59</sup>, affirme Jean-Maurice Gautier. Philippe ne parvient jamais à trouver le contentement et la satisfaction dans sa vie. Il est un être maudit qui est condamné à subir l'exil et son recours aux mécanismes de défense est infructueux. Une révolte contre le sentiment d'être exclu n'anime que la haine et le séquestre dans un cercle vicieux de mal impossible à enrayer. Son agressivité passive à l'égard de sa mère, sa mauvaise foi et sa fuite à la fin de la pièce prouvent son échec à affronter la réalité et accentuent son sentiment d'exil.

---

58 - Montherlant : "*Théâtre*", *L'Exil*, *op.cit.*, p.65.

59 - Gautier, Jean-Maurice : "*Le théâtre d'Henry de Montherlant*", l'Atelier d'Alexandrie, salle des Conférences, sous la Direction de M. RADAMES LAKANY, Alexandrie, 1969, p.17.

## Bibliographie

### I- Corpus :

Montherlant : - "*Théâtre*", *L'Exil*, Gallimard, 1972.

### II- Ouvrages critiques sur Montherlant :

- **Blanc**, André : "*L'Esthétique de Montherlant*", C.D.U & SEDES, 1995.

- **D'Arx**, Paule : "*La Femme dans le théâtre de Henry de Montherlant*", Librairie A.-G.NIZET, Paris, 1973.

- **Ginestier**, Paul : "*Montherlant*", Éditions SEGHERS, Paris, 1973.

- **Mohrt**, Michel : "*Montherlant «homme libre»*", Gallimard, 1943.

- **Weiss**, Auréliu : "*Héroïnes du théâtre de Henry de Montherlant*", Archives n° 90, Des lettres Modernes, Paris, 1968.

### III- Ouvrages psychanalytiques et psychologiques :

- **Ionescu**, Serban ; **Jacquet**, Marie-Madeleine ; **Lhote**, Claude : "*Les mécanismes de défense*", Armand Colin, 2016.

- **Laplanche**, Jean et **Pontalis**, J.-B. : "*Vocabulaire de la psychanalyse*", Presses Universitaires de France, 1967.

- **Maqueda**, Francis : "*Traumatismes de guerre / Actualités cliniques et humanitaires*", «Vulnérabilité partagée et sollicitude tempérée», Éditions Hommes et Perspectives/Martin Media, 1957.

### IV- Autres œuvres :

- **Baudelaire**, Charles : "*Les Fleurs du mal et autres poèmes*", «Tableaux parisiens», *Le Cygne*, Garnier-Flammarion, Paris, 1964.

- **Sartre**, Jean-Paul : "*L'être et le néant*", Éditions Gallimard, 1943.

### V- Articles de périodiques:

- **Ferguson**, Pierre, **Savard**, Pierre et **Bertelli**, Christiane : « *La personnalité passive agressive : Monsieur dit oui, mais...* », *Le clinicien*, vol. 18, no 4, avril 2003.

- **Gautier**, Jean-Maurice : "*Le théâtre d'Henry de Montherlant*", l'Atelier d'Alexandrie, salle des Conférences, sous la Direction de M. RADAMES LAKANY, Alexandrie, 1969.

**VI- Références numérisées :**

- **L'équipe Cosmopolitan.fr** : "**LA FUIITE EN AVANT : UN MÉCANISME DE DÉFENSE ?**", Publié le 07/09/2016, disponible sur : <http://www.cosmopolitan.fr/la-fuite-en-avant-un-mecanisme-de-defense,1966512.asp> .

- **Taubes, Isabelle** : "**Nés pour idéaliser**", février 2007, in <http://www.psychologies.com/Culture/Savoirs/Philosophie/Articles-et-Dossiers/Suivre-son-ideal-une-force-ou-un-piege/Nes-pour-idealiser/4Pendant-l-adolescence> .